

DUMOULIN, A. Le commandant Lamy. La
géographie 7 (1903), 113-115.

(*L'Explication des Mystères, texte tibétain édité et traduit*, Louvain, 1935 ; *L'enseignement de Vimalakirti, traduit et annoté*, Louvain, 1962 ; *Le Traité de la Grande Vertu de Sagesse de Nagarjuna*, [Louvain, 1944] Louvain-la-Neuve, 1980), d'analyse ou de synthèse (des *Notes sur la Bhagavad-Gita*, en 1929, à *l'Histoire du bouddhisme indien*, Louvain, 1958), lui valent la reconnaissance des milieux orientalistes. Membre de l'Académie royale de Belgique (1951), il est également membre de l'Institut de France (1959) et de nombreuses académies et sociétés savantes étrangères. Consulteur puis correspondant du Secrétariat pour les non-chrétiens du Vatican, il devient prélat de la Maison de Sa Sainteté (1964).

Paul Servais

DURT H., « Étienne Lamotte 1903-1983 », *BEFEO*, t. LXXIV, 1985, p. 1-28.

LAMY Thomas Joseph (Ohey, 1827 – Louvain, 1907)

Bibliste et spécialiste des études syriaques, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Fils d'agriculteurs du Condroz, il fait ses études au petit séminaire de Floreffe, puis au grand séminaire de Namur. Dès son ordination en 1853, il est envoyé à Louvain pour des études supérieures de théologie et entre au collège du Saint-Esprit. Il suit alors les cours de Beelen, Lefebvre et Nève et s'oriente, pour sa thèse de doctorat, vers l'étude de la langue et de la littérature syriaque, plus particulièrement les résolutions canoniques de Jacques d'Edesse, et collationne le manuscrit à la Bibliothèque nationale à Paris. Dès avant la soutenance de sa thèse, il assiste Beelen dans son enseignement des langues orientales. En 1858, il est nommé professeur agrégé à la faculté de théologie et enseigne l'hébreu élémentaire et le syriaque. Il se voit ensuite confier le cours d'introduction à l'Écriture sainte, puis succède à Beelen en 1875. Il comptera parmi ses élèves Forget*, son futur successeur, et Chabot, le futur directeur du *Corpus Scriptorum christianorum*, mais également Abbeloos*, Van Hoonacker, Hebbelynck, Poels, Ladeuze* et Coppieters.

Ses cours sont l'occasion d'analyses de littératures proches, par exemple la littérature arménienne, voire d'approches plus générales sur les littératures orientales et sémitiques ou sur l'histoire des Églises orientales.

Ses travaux scientifiques portent en grande partie sur la littérature syriaque, qu'il entreprend alors que le champ est loin d'être défriché. Il effectue des recherches de manuscrits qu'il étudie au cours de voyages à Londres, Oxford, Paris et Rome, encouragé à la fois par les publications de Cureton et Payne Smith, basées sur la collection du British Museum, et par la proposition, sans suites immédiates, de l'abbé Migne de collaborer à une Patrologie orientale qui aurait pris rang à côté des Patrologies latine et grecque. Il alterne ainsi éditions et commentaires de textes. Sa principale publication, selon Ladeuze, est cependant celle des écrits de saint Ephrem (mort en 373), « à la fois poète, exégète, apologiste et écrivain ascétique ». Il en rassemble de sources multiples, non seulement lors de visites de bibliothèques, mais aussi grâce à la collaboration de correspondants à Damas, Mossoul, Berlin ou encore en utilisant des photographies de codex du mont Sinaï. Et même si les critiques ne manquent pas quant à la qualité matérielle de ces éditions de textes ou à la rapidité avec laquelle il traite les questions d'authenticité et de provenance, elles représentent une masse de matériaux qui semble, à l'époque, irremplaçables en vue d'une édition critique définitive. S'y ajoute d'ailleurs une quantité d'études d'intérêt plus général à la fois en introduction aux volumes d'édition et dans de multiples revues. Mais une autre partie de son œuvre mérita en son temps l'estime : l'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testaments. On y relève des commentaires des livres du Pentateuque. Et son commentaire de la Genèse ne comprend pas moins de deux volumes de quelque quatre cents pages. Mais ses articles réagissant aux publications de Renan* furent également remarqués, puis rassemblés en volume en 1963. Il faut pourtant noter qu'il resta globalement étranger aux nouvelles approches historico-critiques, même s'il sollicitait toutes les découvertes des études